Dante
Traduit par André Pézard

Traduction

L'Enfer

CHANT **I**er

FORET OBSCURE – COLLINE AU SOLEIL LEVANT
ONCE, LION ET LOUVE – PROPHETIE DU VAUTRE
VIRGILE AU SECOURS DE DANTE
CHEMIN DE L'AUTRE MONDE

Au milieu du chemin de notre vie
je me trouvai par une selve obscure
et vis perdue la droiturière voie.
Ha, comme à la décrire est dure chose
cette forêt sauvage et âpre et forte,
qui, en pensant, renouvelle ma peur!
Amère est tant, que mort n'est guère plus;
mais pour traiter du bien que j'y trouvai,
telles choses dirai que j'y ai vues.

Comme y entrai, ce ne sais-je redire,
tant j'étais plein de sommeil en cette heure
où je mis à bandon le vrai chemin.
Mais quand je fus au pied d'un puy venu
où se bornait enfin cette vallée
qui m'avait pénétré le coeur d'angoisse,
mirant amont, j'avisai ses épaules
déjà vêtues des rais de la planète
qui mène droit les gens par tout sentier.
Pour lors fut accoisé un peu l'effroi

qui au lac de mon coeur s'était durci
en cette nuit passée à tel martyre.
Et comme cil qui, sorti de la mer
reprend pied haletant sur le rivage,
tourné vers l'eau périlleuse, et a guette,
ainsi mon âme, encor jetée en fuite,
se revira, guettant le mauvais pas
qui jamais ne laissa personne vive.
Quand j'eus un peu reposé mon corps las,
je repris voie par la plage déserte,
toujours tenant plus bas le pied senestre.
Et voilà presque à l'assise du tertre
une lonce jaillir vive et légère;
son poil était couvert de brunes marques;
elle ne se partait d'en face moi,
ains empêchait si aigrement ma route
que plusieurs coups je fus pour retourner.
L'heure était celle où naît la matinée,
et le soleil entrait dans ces étoiles
qu'il eut pour soeurs lorsque l'amour divin
mit en branle, d'abord, ces choses belles.
Si bien que m'octroyaient bonne espérance
de cette bête au riolant pelage
le temps du jour et la douce saison;
mais n'eurent tel pouvoir contre l'effroi
qui me saisit d'un lion paraissant.
Il me semblait qu'il vînt droit devers moi,
plein de rageuse faim, la tête haute,
si qu'on en cuidait voir, tout l'air frémir.
Et une louve qui dans sa maigreur
semblait chargée de toutes convoitises;
et maintes gens fit jà vivre en tourmente :
elle me mit en tel point de détresse
par une peur qui sortait de sa vue
que je perdis l'espoir de la hauteur.
Tel le vilain qui rit au gain, par songe,
et, si le maltemps vient qui le fait perdre,
en roulant ses pensers pleure et s'attriste,
tel me rendit cette bête sans paix
qui peu à peu, encontre moi lancée,
me repoussait là où tait le soleil.
Tandis qu'au plus bas lieu j'allais tombant
fut à mes yeux une figure offerte
qui semblait enrouée par long silence.
Quand je la vis parmi le grand désert,
si lui criai : « Miserere de moi,

qui que tu sois, ombre ou homme certain ! »
« Homme ne suis, mais fus homme jadis **»,**
dit-il, « et mes parents furent lombards;
tous les deux pour patrie eurent Mantoue.
Je vis le jour sub Julio, mais tard,
et je vécus sous le vaillant Auguste
à Rome, au temps des dieux faux et menteurs.
Je fus poète et chantai de ce juste
fils d'Anchise, qui vint des bords de Troie
quand la suberbe Ilion fut brûlée.
Mais toi, pourquoi r'aller à tel ennui,
et ne gravir la plaisante montagne
qui est principe et fin de toute joie ? »
« Or es-tu ce Virgile et cette font
qui répand de parler si large fleuve ? »
dis-je baissant le front, tout vergogneux.
« O lumière et honneur de tous poètes,
or me vaille l'étude et vif amour
qui m'a fait jour et nuit chercher ton livre.
Tu es mon maître et conseil et auteur;
tu es celui en qui j'ai recherché
le bel écrire où mon honneur est sise.
Vois la bête qui m'a tourné en fuite :
ô fameux sage, aide et garde-moi d'elle
qui fait trembler mes veines et mon pouls ! »
« Il te faudra tenir autre voyage »,
dit-il voyant mes larmes, « si tu veux
échapper de ce lieu vaste et sauvage :
car cette bête ici, pour quoi tu cries,
ne laisse homme passer par ses chemins,
mais si fort le guerroie qu'elle le tue;
et sa nature est si mauvaise et felle
que jamais ne s'emplit sa convoitise,
et repue elle a faim plus que devant.
A vingt mâles et trente elle s'accouple;
ains, plus seront, tant que vienne le Vautre
qui la fera mourir à grand douleur.
Cil ne paîtra ni terraille ni peautre,
mais sapience et amour et vertu,
et sera né entremi fautre et fautre.
De l'humble Ytalle il sera le salut
pour qui mourut Camille la pucelle,
Nisus, Turnus et Euryal navrés.
Par toute ville il chassera la louve
jusque-là qu'en enfer il l'ait remise
d'où Envie en premier la débûcha.

J'avise donc, pour ton bien, et je loue
que tu me suives **;** et je serai ton guide
te hors-jetant d'ici par lieux éternes
où s'entendent les cris du désespoir,
où se voient les dolents esprits antiques
dont chacun hurle à la seconde mort;
puis tu verras ceux-là qui sont contents
dedans le feu, espérant tôt ou tard,
venir parmi les âmes bienheureuses ;
près de qui si tu veux monter ensuite
une âme y veillera, plus que moi digne :
à elle, en mon partir, te laisserai ;
car le juste empereur qui là-haut règne,
pour ce que vers sa loi je fus rebelle,
en sa cité ne veut point que je vienne.
Il a partout pouvoir; là, seigneurie ;
là est sa bonne ville et son haut siège :
heureux qui est élu à cette cour ! »
Et moi à lui : « Poète, par ce Dieu
que tu ne connus point, je te requiers,
pour que ce mal je fuie, et autres pires,
que tu me mènes là où tu as dit,
si que je voie le porche de saint Pierre
et ceux, premiers, que tu fais si dolents. »
Lors se mut-il, et moi le pas tenant.

Source : Dante, *Œuvres complètes*, traduction et commentaires par André Pézard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 883-889.